L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 3 NOVEMBRE.

AGENCE DE *L'ABEILLE*.
M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines de Mississippi, de la Nlle-Orléans à Baton-Rouge.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs un billet hypothécaire de $7,988.

Par Fostall & Spear—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux propriétés de valeur formant l'encoignure des rues Orleans et Prieur, et St-Pierre et Prieur.

Par O. de Forest—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une maison en bois, sur l'avenue Pacifique, entre les rues Alix et Elisa, à Algier.—Deux maisons très confortables, en bois, dans le Troisième District, l'une face à la rue Moreau, l'autre face à la rue Gravier, Trois maisons et le terrain à l'angle des rues St Louis et Franklin. Deux terrains dans la rue Hélène, entre les rues Bienville et Dauphine, avec une grande batisse servant de vacherie. Deux terrains de très grand prix à Faubourg Bourg, vis-à-vis de la ville de la Nlle-Orléans.

Par S. Guitonneau—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une maison en briques rue de l'Esplanade, entre Moreau et Victor.—Une jolie maison en briques, rue Ste Anne, entre Robertson et Claiborne.

Par C. E. Gardey & Co—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains de choix, rue Mandeville, près l'Eglise de l'Annonciation—Aussi, des actions de la banque du Commerce et du Chemin de fer Pontchartrain, du scrip de Compagnie d'Assurance, une concession de terre, &c., &c., de la succession Charles Gendis.

Par C. E. Gardey—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une obligation de valeur, rue Bourbon, entre Dauphine et St-Philippe, et une autre résidence rue Esplanade et Villerie.

Par A. Bonzigny—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un morceau de terre avec une vieille maison à étage, dans le Troisième District, rue des Grands-Hommes, à environ trois milles de la cathédrale.

Par S. Guitonneau—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre dans le Deuxième District, rue Hôpital, entre Bourgogne et Rempart, avec une maison et une batisse à coté, et dans l'arrière-cour de la rue Prieur.

Par Tourne & Neuberger—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, le bateau à vapeur "Mary E. Gray."

Par O. Varnedoe—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une propriété de valeur formant l'encoignure des rues Tchoupitoulas et Jackson.

Par Monsieur A. Lewis—à la Bourse du Canal—deux chaudières.

Par Jules Bonneau—à la Bourse de la rue Bienville, les ustensiles, bottes, souliers, &c., &c.

Par D. E. Murphy—au No 6 de la rue des Magasins, plusieurs.

Par Vincent & Co—à la Bourse du Commerce, un grand assortiment de rubans de Faille, marchandises neuves et autres articles faisant la vente de Paris.

Par E. Roer & Co—à leur salle d'encan, rue Gallatin, chapeaux, chemises, &c.

☞ Achetez vos cosmétiques chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ATTENTION!
Vente à 12 mois de crédit d'un billet hypothécaire.

☞ Le shérif d'Orleans procédera aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à la vente d'un billet hypothécaire de la somme de $7,988.34. Voir aux annonces.

☞ R. Scott, en vente, tout des poteries, des cuisinières, des tonnes, des [illegible] de [illegible], whisky, de [illegible], des bottes, des souliers, des [illegible], etc., ce matin, à la vente et demie dans sa nouvelle salle d'encan, au No 52 de la rue Gravier.

LE FEUILLETON

L'abondance des annonces nous force de transporter le feuilleton à la 3e page.

Commerce direct avec l'Europe.

Notre estimable confrère du *Commercial Bulletin*, qui ne laisse rien échapper de ce qui peut intéresser la prospérité de la Nouvelle-Orléans, signale les efforts qui se font en ce moment à Boston pour organiser de nouvelles lignes de steamers transatlantiques et pour établir avec l'Ouest et avec la vallée du Mississippi des communications plus directes et plus faciles, pour réaliser, en un mot, une combinaison qui fasse de Boston un grand centre de commerce avec l'Europe, et le port intermédiaire qui offre les communications les plus économiques entre les marchés de l'ancien Monde et la grande région de l'Ouest". Après avoir cité divers extraits d'un journal de Boston sur la combinaison proposée, le *Bulletin* ajoute:

Nous entendons parler depuis longtemps d'un commerce direct entre le Sud et l'Europe, et nous connaissons les efforts qui ont été tentés pour l'établir. Ces efforts ont échoué pour cette raison: aucune ville du Sud n'a pu avoir un assortiment de marchandises assez varié en qualité, et à prix assez favorables, pour que le marchand du Sud eût plus d'intérêt à faire ses achats dans cette ville que dans les magasins plus grandement assortis de New-York. Parvenir, les maisons d'importation du Sud n'ont pas généralement réussi. La véritable manière d'organiser un commerce direct entre le Sud et l'Europe est d'adopter l'exemple de Boston. Etablir un service d'express océanique et terrestre au moyen duquel tout le marchandise, dans un rayon étendu du pays, puissent acheter leurs articles d'importation au tout ou en partie, en Europe. Ils pourront utiliser les assortiments adéquats et à bon marché de Londres, de Paris et de Anvers, concurremment avec ceux de nos villes de l'Atlantique. En prenant pour cargaison de retour nos navires du Sud, ces assortiments séparés destinés à l'approvisionnement d'une vaste région de pays, on peut organiser un commerce direct qui exportera le coton et la farine de la Nouvelle Orléans et rapportera des assortiments en des colis isolés pour les marchands de la vallée.

Notre confrère a raison de citer l'exemple de Boston pour éveiller l'émulation de nos importateurs. Mais il n'aborde pas le véritable nœud gordien de la question. Les maisons d'importation ne font pas défaut à la Nouvelle-Orléans et elles font d'énergiques efforts pour lutter avec les maisons du Nord. Ce qui leur manque pour concentrer ici tout le commerce direct avec l'Europe, ce sont les moyens de communication rapides et économiques, ce sont des lignes directes de steamers entre la Nouvelle-Orléans et les ports européens. Le jour où ces lignes existeront, le problème sera résolu et notre port cessera d'être tributaire de New-York. On importera plus vite et à meilleur marché qu'on ne peut le faire maintenant par la voie de New-York, car on évitera les frais de transbordement et de commission, et d'un autre coté, les entrées en douane pourront se faire ici directement, et aura une économie de temps et d'argent.

Or, le seul obstacle sérieux qui s'oppose à l'établissement de plusieurs lignes de grands steamers océaniques, sans lesquelles on ne peut organiser le service d'express suggéré par notre confrère, c'est le manque d'eau dans les passes du Mississippi. Ce manque d'eau est cause que les compagnies anglaises de Liverpool n'ont jamais pu envoyer que des petits bâtiments, insuffisants à tous les points de vue, et que la grande compagnie française transatlantique, au lieu de faire desservir notre port par quelques uns de ses magnifiques bâtiments sans rivaux dans la monde, est obligée de nous offrir seulement un service annexe avec la ligne de Vera Cruz à St-Nazaire. Si des bâtiments comme le *Pereire*, le *Ville de Paris* ou le *St-Laurent*, pouvaient venir jusqu'ici, ils feraient des traversées de 15 à 18 jours et procureraient à notre port des avantages incalculables.

On ne peut construire des bâtiments d'un fort tonnage et tirant peu d'eau, sans que cette dernière condition nuise à leur rapidité. Du moins l'art des constructions navales n'a pas encore résolu cette difficulté. La question est donc de donner plus d'eau aux passes du Mississippi, ou de trouver un moyen de faire franchir la barre aux bâtiments d'un fort tirant d'eau. Nous avons déjà fait connaître l'opinion des ingénieurs sur les travaux à exécuter pour maintenir dans la passe une profondeur suffisante pour les gros bâtiments. Ces travaux excessivement dispendieux, nécessitent le concours financier du gouvernement fédéral, et il ne faut pas y compter dans l'état actuel des choses.

Nous en sommes donc réduits au second moyen que nous avons indiqué. Puisque l'on peut, à l'aide de docks, soulever un bâtiment qui a touché au fond de l'eau, quelque soit son poids et celui de sa cargaison, nous pouvons affirmer théoriquement qu'en employant le même force on peut soulever des navires et des steamers de façon à leur faire franchir la barre d'un seul coup. Deux docks flottants reliés entre eux et attachés aux flancs d'un bâtiment pourraient le soulever de plusieurs pieds, à l'aide d'une force motrice de vapeur qui serait utilisée de deux façons: pour vider l'eau des docks, et pour faire mouvoir tout l'ensemble y compris le bâtiment qui se trouverait à la fois soulevé et remorqué. C'est aux hommes spéciaux qu'il appartient de rechercher ce qu'il y a de pratique dans une pareille suggestion. Mais il nous semble qu'un appareil nautique, combinant les opérations de dock et de remorqueur, pourrait faire franchir la barre à des navires tirant 21 ou 22 pieds d'eau, bien qu'il n'ait qu'une moyenne de 16 pieds dans le chenal. Le même appareil pourrait, dans la même journée, rendre ce service à une quantité de navires. Il n'y aurait pour arriver à cette solution du problème, aucune allocation à demander. Les propriétaires de l'appareil se feraient payer proportionnellement au tonnage des bâtiments introduits, et l'entreprise pourrait devenir lucrative, sur les lignes de grands steamers ne tarderait pas à se multiplier lorsqu'on saurait qu'il n'y a plus d'obstacles à leur entrée dans le Mississippi. Nous émettons cette idée pour ce qu'elle vaut, laissant à des plus compétents le soin de l'élucider et d'en tirer parti si la chose est possible.

☞ Festival pour les dames et les enfants, aujourd'hui, à l'Académie de Musique.

☞ Indépendamment des mesures prises par le gouverneur du Maryland contre les commissaires de police de Baltimore pour empêcher le retour des frandes commises dans l'enregistrement des votants, nous voyons par la dépêche suivante que la justice est saisie de l'affaire.

Baltimore, 26 oct.—Le grand jury a rendu un verdict d'accusation contre les juges d'élection et deux de leurs officiers dans un des wards de la ville.

LOI SUR UNE EXEMPTION DE TAXES.—Nous avions eu raison de dire qu'il devait y avoir en quelque méprise dans le rapport qui nous avait été fait sur l'opinion de l'assistant-avocat de ville, M. Bermudez, au sujet de la loi de la dernière législature, exempt de taxe dans la proportion de la durée de l'occupation, certaines propriétés occupées par le gouvernement fédéral. Nous apprenons en effet que M. Bermudez n'a exprimé aucun doute sur la constitutionalité de cette loi en ce qui concerne l'exemption de cette taxe; mais il a soutenu un point que nous avons abandonné nous-mêmes, celui qui regarde les frais acquis, c'est à dire les frais judiciaires ou d'exécution, ce qui est bien différent. Nous nous empressons donc de rectifier le faux rapport qui avait circulé à ce sujet dans tous les journaux et qui était de nature à causer de l'injustice à une nombreuse catégorie de contribuables.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—On sait que le théâtre de l'Opéra doit faire sa réouverture jeudi prochain, par une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Paul Albiaza. Chacun a pu apprecier la noblesse du sentiment qui a porté un grand nombre d'honorables citoyens à offrir à l'artiste et au directeur si cruellement frappé par le sinistre de l'Exposition, les moyens de continuer l'exploitation de l'Opéra. Indépendamment du désir d'être utile au directeur et à l'artiste qui lui manque, il y a le désir non moins légitime de soutenir une entreprise théâtrale qui doit maintenir le théâtre de l'Opéra dans sa destination primitive. Il y a un intérêt commercial et un intérêt artistique que chacun doit comprendre. Nous espérons donc que, malgré le prix élevé des places, tous ceux qui ont à cœur l'existence de l'opéra français à la Nouvelle-Orléans, s'empresseront de contribuer au succès de cette représentation.

Nous avons déjà parlé de la représentation en elle-même. Une cantatrice qui a occupé avec éclat l'emploi des premières chanteuses sur notre scène lyrique, il y a quelques années, madame CAMBIER, a bien voulu offrir, pour cette occasion, le concours de son talent. Elle chantera dans la scène du banquet, au quatrième acte de *Robinson*, un grand air d'opera. Ce sera, croyons nous, les couplets de *Galathée*. C'est un artiste de plus ajouté à celui qu'offre la belle exécution de l'ouverture.

Madame Vernet, sœur aînée de l'actrice d'Orléans, a bien voulu également offrir son concours à M. Albiaza. Elle jouera le rôle de Madeleine, MM. Paul Albiaza, Gravier, Rocho, rempliront les autres rôles principaux.

Cette réouverture de notre théatre d'opéra sera une véritable solennité, et nous croyons que la salle sera brillamment garnie. Ceux qui désirent y assister feront bien de retenir leurs places à l'avance. Nous avons déjà annoncé que les abonnés avaient le privilège de conserver leurs places en adressant leur demande au contrôle avant lundi. On trouvera dans l'annonce, à la seconde page, l'indication du prix des places.

THEATRE D'ORLEANS.—On donne ce soir au Théatre une comédie en 1 actes d'Emile Augier et de Jules Sandeau, deux noms qui garantissent la valeur de la pièce, dont le titre est *Le Gendre de M. Poirier*. Mme Blondelet joue le rôle d'Antoinette Poirier, M. Chemouin celui du beau-père, M. Fournier celui du gendre. Le spectacle sera terminé par *L'amour qu'est ça?* où jouent par Mmes Albert, Savigny, Harudoff, Gauthier et Alphonse.

On va voir jeudi à l'Académie de M. Labrusse, que les galeries et les loges de seconde étaient mises à la disposition de la population blanche, et que le prix de ces places était fixé à 75 cents, ce qui met la loge à trois piastres.

Pour dimanche on annonce *Lucie le Patre*, grand drame en cinq actes, de Bouchardy.

☞ Programme à sensation, aujourd'hui, à midi, à l'Académie de Musique. Toute la troupe joue.

COURTAGE D'ARGENT ET DE BILLETS.—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de M. T. C. Twichell, banquier, rue Gravier No 73. M. T. C. Twichell a fondé ici une maison de banque et de courtage qui mérite toute confiance, car il y a quinze ans qu'il vit sur la manière honnête et loyale avec laquelle cette maison opère toutes ses transactions. Nous insistons sur ce point capital pour la population qui réside au-dessous de la rue du Canal, population qui, en général, n'est pas versée dans la science des Bank Notes, actions, obligations du gouvernement, scrips d'assurance, etc..... Quiconque se présente au bureau de M. Twichell est sur d'y trouver non seulement tous les renseignements qu'il peut chercher, mais encore, s'il a besoin de placer, une exactitude et une sureté de calcul défiant toute recherche. En signalant ce mérite particulier de la banque Twichell, nous croyons rendre un immense service aux personnes inexcédans les opérations de change et de courtage pour les monnaies courantes et non courantes et autres valeurs qui se vendent sur notre marché.

GRAND BAL PARÉ.—C'est ce soir qui la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens doit donner son premier grand bal paré, dans la salle de l'Institut des Artisans, rues Dryades. Le coup d'œil promet d'être brillante. On peut se procurer des billets en s'adressant à l'un des directeurs, on trouvera la liste dans l'annonce à la seconde page.

AGENTS DE COMPAGNIES D'ASSURANCE.—Nous avons sous les yeux les comptes rendus des trois compagnies d'Assurance du Nord dont MM. L. C. Norvell & Co. sont ici les agents. Ces trois compagnies représentent un capital de $4,000,000 et offrent toutes les garanties désirables. On verra dans nos colonnes d'annonces les noms des compagnies de New York pour lesquelles MM. Morvell et Richard Power ont pouvoir de délivrer des polices à la Nouvelle-Orléans. Leurs opérations ne se bornent pas à cela; ils achètent encore du coton pour les fabriques et font des avances libérales sur toutes expéditions adressées à leurs correspondants de New York et de Liverpool.

TRANSFERT D'ETABLISSEMENT.—Nous sommes priés d'annoncer que MM. E. Thompson & Co. ont transféré leur établissement de la rue Tchoupitoulas au 11 et de la rue Natchez No. 11, à la rue des Magasins No. 91. Voyez l'annonce.

☞ Représentation, aujourd'hui, à midi, à l'Académie de Musique. Alicey de bonne heure aux amateurs de bonnes places.

☞ Lorsque nous sommes dans une santé florissante, nous dédaignons les conseils; mais lorsque nous nous sommes atteints par la maladie, devons nous faire? Nous nous adressons qui ont été employés par les gens bien avisés? Non! que ceux donc qui souffrent des poumons ou de la gorge, se rappellent que le BAUME PECTORAL les soulagera tous et les guérira pour la plupart.

REMEDE CONTRE LE CHOLERA.

— On lit dans le *Propagateur* de Lille:

« Depuis une dizaine de jours, le grand établissement de M. Dillies frères, de Roubaix, a reçu 65 chaudières, qu'il *a tous sauvés* par le moyen suivant:

« On transporte le malade dans l'endroit où se trouvent les générateurs; là on le déshabille, on l'enveloppe dans une grande quantité de laine brute, on le couche à une transpiration abondante, au point de le faire baigner, pour ainsi dire, dans la sueur.

» A une hauteur de 2 mètres 25 centimètres, une trappe est ouverte pour laisser échapper la vapeur et renouveler l'air. Bientôt le malade, quelque désespéré que paraisse son état, revient au bien-être général; les vomissements et les déjections disparaissent peu à peu.

» A la fabrique Holden & Co, à Croix, on obtient le même résultat.

» Nous ne terminerons pas sans donner à M. Dillies les éloges que mérite sa belle conduite. Malgré ses soixante-dix ans, il reçut lui-même, et le jour et la nuit, les chodérigues dans son établissement et prêtait aux soins à leur donner.»

—Avant-hier au soir, pendant la représentation des *Parisiens à Londres*, au théâtre de la Porte-St-Martin, l'une des figurantes du corps de ballet a été foudroyée en scène. Voici comment on en lisa ce singulier accident:

« Mme B..... faisait partie d'une rende exécutée par les *Willis*. Ces vierges fantastiques ont sur la tête une couronne d'étoiles étincelantes. Cette couronne est un léger cercle de fer, sur lequel communication à certaine moment, au moyen d'un fil invisible, avec une pile de Bunsen. Quand la communication a lieu, des aigrettes lumineuses apparaissent sur le cercle de fer et forment un éclatant diadème.

Mme B..... qui aussi corps isolant ne garantissait de fluide, a éprouvé une commotion tellement violente, qu'elle a été renversée sur le même; il a fallu l'emporter, ce qui a un instant troublé le spectacle.

Des soins intelligents ont été assistés donnés à la dame B..... et elle est maintenant hors de danger.

PAR LE TELEGRAPHE.
DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Un témoin suborné contre Jeff. Davis.

HONTEUSE RÉVÉLATION.

Affaires de Baltimore.

NOUVEAUX COMMISSAIRES.

RÉSISTANCE DES ANCIENS.

Appel aux Fenians pour l'Irlande

Exécution de quatre nègres assassins.

MARCHÉS.

Washington 2—Sanford Canover, alias Charles A. Dunham, a été arrêté à New York hier, et amené à Washington aujourd'hui. Il est accusé, sur l'affidavit de William H. Roberts, de l'avoir subornée et fait jurer devant le comité judiciaire sur des faits faux les impliquant Jeff. Davis dans l'assassinat du président Lincoln. Canover, on se le rappelle, avait donné un témoignage secret devant la commission militaire nommée pour juger les conspirateurs.

Baltimore, 2—James Young et Wm. Vallent ont été nommés commissaires de police et ont été assermentés devant le juge Martin, de la Cour Supérieure. Il n'y a pas eu d'opposition. L'avocat des commissaires avait décidé qu'on ne ferait aucune opposition à la prestation de serment. L'ancienne force demeure toujours en exercice et les stations de police sont fortement gardées. Tout est calme pour le moment, mais il se manifeste beaucoup d'inquiétude quant au dénouement.

M. Young est président de la Convention conservatrice de la ville.

New York, 2—Le colonel Roberts a fait une adresse aux Fénians pour les engager à se mettre à l'œuvre et à former des régiments. "Des événements extraordinaires se préparent, s'il plaît vous ne savez pas dans quel terme rapprché vous pouvez être appelés à frapper pour l'Irlande."

Washington, 2—Les quatre nègres qui ont assassiné M. Lyles dans le comté de Prince George, Md, en juillet dernier, ont été exécutés aujourd'hui, à Upper Marlborough. Ils ont avoué leur crime et reconnu avoir participé à plusieurs vols commis dans ce voisinage à l'époque de l'assassinat.

New York, 2.—Arrivée, les steamers Marpons et Geo. Cromwell, de la Nouvelle-Orléans.

Baltimore, 2.—Les démissions nouvelles relatives aux commissaires de police sont que les nouveaux demandent demain formellement la remise de tous les postes et autres propriétés, ensemble avec les armes, etc., appartenant à la force. Cette demande, ajoute-t-on, sera appuyée et mise à exécution par le shérif avec une nombreuse force (posse) de citoyens, et sera repoussée. Les commissaires alors annoncent qu'ils sont déterminés à ne se soumettre qu'à la décision du tribunal.

Ils ont prié le président d'un grand nombre d'officiers spéciaux, nombre qu'ils supposent supérieur à quelque force que les réclamants puissent envoyer contre eux. Tout est calme ce soir, et l'on espère encore que toute l'affaire pourra s'arranger sans que la paix publique soit sérieusement troublée.

On a nommé plusieurs personnes pour la place de marshal sous les nouveaux commissaires, mais on ne sait pas encore qui a été préféré par eux.

Un grand meeting de républicains a été tenu ce soir au théatre de Front street. Le général John R. Kenly et l'ex-secrétaire Harlan y assistaient comme orateurs.

Mobile 2—Coton. Ventes d'aujourd'hui 400 balles. Middling 35 cts. Ventes de la semaine 1,900 balles; reçu 7,300 contre 8,600 la semaine antérieure; exporté 1,823; stock dans le port 35,611.

New York 2 au soir.—Farine inactive à $12 75, mais en baisse, pore eu baisse également graines 12 1/4 à 1.5 c.

Le coton a fermé lourdement à 36 1/2 et 36 1/2. Ventes 1,500 balles. Or 147 1/8 à 148. 110 1/2, 10—40, 100 1/4. Billets du Trésor 107 7/8.

Louisville, 2—Tabac : vertes 56 boucaults; hausse à 25 et 50c; bonne feuille, $1. Maïs, 95c. Avoine, 50c. Porc, $32. Cotés désossés, 19c. Epaules, 16c. Saindoux en tierçons, 18c. Whiskey, $2 84.

Cincinnati, 2—Farine calme et sans changement. Maïs ferme à 78c. Avoine, 48c. Vieux porc, 31; nouveau, $27 50. Bacon, 16c. Cotés désossés 18 1/2. Saindoux en bonne demande à 19 1/4.

Coton languissant à 36c. Cochons, $8 75. Or, 149.

St-Louis, 2—Farine lourde, affaires faibles et sans changement de prix. Reçu beaucoup de blé; marché lourd et inactif. Maïs lourd; nouveau $1,00, mêlé et jaune $1,05 à $1,07. Provisions calmes. Porc, $31, 25; cotés désossés 16 1/2 à 18 3/4; épaules 16 1/2. Saindoux à 18c. Whisky sans changement.

Autres Dépêches.

Dublin, 31—M. Bright est arrivé ici et a reçu les honneurs d'un grand banquet. Il admirade, dans un discours, qu'on appliquât à la situation de l'Irlande les remèdes propres à la soulager.

Paris, 31.—On dit que Napoléon a engagé Charlotte à faire céder par son mari doug de ses provinces aux Etats-Unis, afin de consolider son gouvernement au Mexique.

Rome, 31.—Le pape a prononcé une allocution qui condamne la conduite de l'Italie. Il déclare qu'il est prêt à mourir pour la défense de ses droits, et qu'il demandera, s'il le faut, la libre exercice de son ministère sur une autre terre.

Paris, 1er nov.—Un décret nommant des commissaires pour la réorganisation de l'armée française vient de paraître. Napoléon présidera la commission.

Londres, 31.—Les Turcs prétendent avoir remporté de grands succès sur les chrétiens de l'île de Candie. Ces derniers se sont soumis en grande majorité aux autorités turques.

Londres, 31 oct.—Consolidés 89 1/4, 5-20, 89.

Londres, 1er nov.—Un jour étant observé comme un jour de fête, il n'y a pas eu de marché.

Liverpool, 31 oct.—Coton. Ventes d'aujourd'hui 15,000 balles à 11 d. 7/8 à 15 d. pour le middling Uplands.

Liverpool, 1er nov.—Coton. Le marché est lourd. Ventes d'aujourd'hui, 8,000 balles.

Baltimore, 2.—Le général Grant est retourné à Washington hier soir. Il a eu des entrevues avec les aviriens et les nouveaux commissaires de police. Il paraît que le général Grant a demandé service hier soir. Les officiers spéciaux ont été assermentés et les stations étaient fortement gardées.

A l'exception d'une attaque contre un homme de police, il n'y a pas eu de trouble. La ville est calme aujourd'hui. Les nouveaux commissaires ont pris encore pas ; et n'ont pas encore demandé à prêter serment.

Le major Chapman refuse de reconnaître le nouveau Bureau.

Washington, 2 nov.—Harlan, ex-secrétaire de l'intérieur, publie ce matin une réplique travaillée aux assertions faites contre lui, assertions d'après lesquelles il aurait des raisons personnelles d'intérêt pour vendre les terres réservées des Cherokees.

Il soutient que sa conduite a été favorable aux Indiens et que les raisons pour lesquelle ses actes n'ont pas été approuvés, sont l'intrigue de quelques gens qui voulaient avoir ces terres dans un but de spéculation.

Macon, 2 nov.—Il y a eu une bonne gelée hier matin, à 25 milles au-dessous d'Albany. Cette gelée a tué la végétation.

New York, 2 nov., 1. P. M.—Or 146 3/4. Sterling 109 3/4.

Coton calme à 39 c.

☞ Le Foire de Donny Brook—avec chants, danses, &c., à l'Académie de Musique, aujourd'hui.

CHRONIQUE LOCALE.

L'INCENDIE RUE DU CANAL.—Perte, près de $300,000. Le feu qui s'était déclaré dans le magasin de M. Thos Payan, 72 rue du Canal, jeudi soir vers 10 heures, ayant repris de nouveau hier à 5 heures du matin et s'étant étendu au magasin d'habits de MM. Darcy & Wheeler, a détruit toute la partie supérieure de la bâtisse en même temps qu'un grand ébranlement de linge fait.

Le stock de M. Payan était évalué à environ $150,000 et était assuré pour $125,000, y compris un fort stock de marchandises sur consignation et appartenant à J. McGrath, de New-York. E. Naples avait aussi dans la même bâtisse un stock assuré pour $10,000 ou $15,000.

Le stock de MM. Darcy & Wheeler était estimé de $60,000 à $70,000, couvert presque tout entier par l'assurance. Toutes les polices avaient été prises au Nord, et rien n'était assuré par les compagnies de cette ville.

MM. Perkins et Friedlander occupaient le second étage du magasin Darcy et Wheeler et avaient un stock de $20,000, assuré presque tout. La bâtisse No. 72 appartenait à August Montgomery et le 71 à W. W. Montgomery. Les deux étaient fort plus ou moins endommagés. Le stock de C. H. Slocomb a aussi souffert du feu, mais légèrement.

AFFAIRE JONES.—H. A. Jones, accusé d'avoir donné plusieurs coups de poignard au capitaine John Tobin, dans le salon de Hawkins, rue de la Commune, a été constitué lui-même prisonnier hier et aura à répondre de ces notes devant le recorder Abern.

EXPLOSION DE BOUILLOIRE.—Une bouilloire d'un de ces bateaux plats dont on se sert pour enfoncer des pilotis dans le fleuve, a fait explosion hier devant le marché aux légumes. L'ingénieur, le fireman et un travailleur ont été grièvement blessés et tous les trois ont été transportés à l'hôpital.

UN PROCES EN DÉTOURNEMENT DE FONDS.—Le bureau des commissaires du second district de désinfectement a intenté hier devant la 3e Cour de District un procès à Geo. Jagram qui avait été chargé, pendant l'occupation fédérale des affaires relatives au desséchement du Second District, sous les circonstances suivantes:

En 1863 ou 1864, Jagram ayant accepté la charge, appropria à son usage plus de $10,000 des fonds collectés du bureau. Il fut arrêté et mis en prison. Mais il paya $2,500 et donna des cautions pour sortir de prison le 22 mars 1865 en reconnaissant en même temps qu'il devait encore au Bureau $7,500, et qu'il les remettrait à son successeur dans les 30 jours après son élargissement. Il a seulement payé $1000 depuis.

De là le procès pour $6,500 avec intérêt contre lui et ses cautions *solidaires*, dans les proportions suivantes: B. Collins, $3,000; Chas. Rolling, $1,000; James Peddie, $1,500, et John Clark, $1,000.

RECORDER ABERN.—Andrew Hanson et Jas. Fitzpatrick, pour avoir volé et avoir fait du tapage au théatre St-Charles, ont été condamnés hier à $10 d'amende chacun ou à 20 jours d'emprisonnement.

Charles H Fairbanks a été condamné à $25 d'amende avec l'alternative de 20 jours de prison pour indécence publique au débarcadère des steamboats.

Gust. Salvador a été envoyé au Workhouse où il demeurera 30 jours pour vol au feu de la rue du Canal.

Ann. Phil. Reily pour avoir volé une caisse de chandelles sur le wharf.

Francis Budd a été envoyé à l'asile des aliénés.

RECORDER GARTNEL.—Un alleanchie, Joseph Gallando, a été condamné à $10 d'amende ou à 15 jours d'emprisonnement pour avoir assailli violemment Alfred Nelson (c).

Aussi, Francis Espinio à $10, pour avoir battu dans un café au coin des rues Bassin et Bienville.

Le propriétaire du cabriolet No 149 a été condamné à $5 d'amende pour avoir laissé dans la rue son cabriolet sans cocher.

AUTRES NOUVELLES DE MATAMORES.

Les derniers journaux reçus de Brownsville nous fournissent les nouvelles additionnelles qui suivent:

(Ile Grande. Courrier du 23.)

LES PIRATES DE TERRE.

On se souvient de cette bande de vagabonds dont nous avons déjà parlé, et que nous avons laissé fuyant devant les hommes du juge Thompson, après avoir pendu cinq des leurs. Le 12 octobre, des citoyens de Rancho Salmonica obtinrent du lieutenant James Kelly, commandant à Redman's Rancho, la permission de les poursuivre, et réussirent à les capturer près de San Ignacio. Les misérables firent feu les premiers, mais les rancheros répondirent bravement et en tuèrent un, le nommé Nicolas Fernandez.

Les dix autres furent enlevés et se rendirent. Trois qui n'étaient sayant du gros de la bande furent pris plus tard. Ces derniers complétent les 13 qui ont été pendus par ordre du lieutenant John Murphy, du 1er régiment de cavalerie. Un détachement de cinq s'échappa vers la rivière, de cent-là, quatre parvinrent à traverser saine et sauve. Tout ce qui a été volé a été restitué aux propriétaires. Les autorités mexicaines de Guerrero ont capturé depuis les quatre réfugiés. Enfin le lieutenant Bias en prit trois qui, qu'ils devaient se pendre à Lamedo. Quant aux autres qui traversèrent au-dessus de San Ignacio, complétant la bande, sauf deux ou trois dont on n'a pas de nouvelles. A l'arrivée des captifs, notre population se porta en foule sur leur passage et l'excitation fut immense. Les malheureux paraissent avoir beaucoup souffert. On rapporte que c'est autant que les rancheros furent les seuls qui les faisaient.

Young, leur principal chef, avait déjà désertéleur bande depuis, mais il ne saurait aller loin. Ils avaient dérobé 44 chevaux, le chef et le lieutenant seuls avaient des chevaux, mais le premier pour, il avait quitté les rancheros de Cottile, Comm les Llanos et la Jara, furent exécutés aussi vites, plus trois familles mexicaines qui se trouvaient voyageant sur le chemin. Les voleurs s'attachaient particulièrement aux armes et aux chevaux.

C'est le 9 à six milles de New Waters qu'eut lieu la première rencontre avec les rancheros qui les poursuivaient. Quatre Américains moururent du premier. Le reste se mit à toute vitesse au galop vers la rivière. Mais, dans la nuit Young et ses amis particuliers abandonnèrent la bande, prétendant vouloir aller avec eux. On a su depuis qu'il n'avait moyen traversant le Rio et que sept de sa bande ont été tués par les rancheros furieux.

(Ibid. du 27.)

IMPORTANT

Le steamer "Lone Star" partira de la Nouvelle-Orléans le 31 octobre, et arrive à Brazos.

Parmi les passagers, nous remarquons M. H. Fernie, colonel mexicain, départi d'Orizaba. Le vendre de cet officier est de plus haute importance pour cette frontière, attendu qu'il est chargé des plans pour ouvrir d'Orteg.

Il reste à savoir maintenant quel des deux J. d'Ortega ou de Juarez, Canales va élever, (vendre?) son épée.

Son choix doit être fait depuis longtemps. Ce n'est plus à Juarez de commander maintenant, ni à Ortega, c'est à eux d'essayer de s'attacher l'audacieux chef de bandes.

Entre les deux mon cœur balance

Canales peut par ses décision remettre en question le parti qui a jusqu'ici ravagé contagieusement de mort et de pudeur les départs de la république mexicaine. Qu'il se déclare partisan et Ortega devra aller frapper plus loin, tandis que s'il se prononce en faveur de Juarez, il devra d'un bile tout le Tamaulipas, y compris Tampico, Victoria, Matamoros, etc.—Il y aurait alors deux présidents, en attendant Santa Anna que nous nous acclamerons dans peu. Nous allons bientôt avoir autant de présidents que de gouvernements.

Plus ils seront de fous, plus l'empire tira, mais ils ne sont jamais le bon sens de s'unir contre lui.

Juarez commande à Canales, maître de la situation, d'abandonner la superbe position qu'il s'est faite à Matamoros et de venir faire ancre honorable à Chihuahua. Canales se retourne vers Ortega qui postule et dans la partit duquel il a tout à conserver. Qu'y a-t-il à craindre? Ortega ne représente la république mexicaine qui nous montre sa dernière page, voila tout

A l'état de choses tel quel, qui résulterait de ces amphigouris ridicule, le pouvoir, le vrai pouvoir mexicain, n'a rien à gagner. Les honnêtes patriotes ne peuvent que baisser les épaules et attendre, car, plus le libéralisme aura de fractions, plus l'empire deviendra le jeu de partie.

Le colonel Fernie est amplement fourni d'armes achetées aux Etats-Unis. Mais des hommes!

(Idem du 27.)

CARVAJAL, TAPIA, SANALES.

Ya éstaint quatre,
Qui voulaient se battre,
Ya estaient trois
Qui ne le voulaient pas.

Nous sommes informés que l'entente cordiale est maintenant rétablie entre les généraux Tapia et Canales, et que les probabilités d'une bataille pour la possession de l'Horoque cité n'existent plus parmi les initiés.

Nous ne connaissons pas encore les articles du traité de paix, mais on peut supposer avec certitude qu'ils comprennent la nomination du siège gubernatorial au général Tapia, l'absolution pour Canales vis-à-vis le gouvernement suprême, et, ... une prime de la ville et pour le pillage prétaxaine que l'on sait.

Maintenant quelle figure vont se faire Cortinas et Canales dans le bon temps qui se prévoit? Et de fait, comment ces deux messieurs pourront-ils s'entre-regarder sans rire! L'humidité du ces chefs libéraux doit être cependant assez connue pour que personne n'en soit indécis et n'aient guère confiance dans l'armistice conclu.

Des personnes qui ont été reçues chez Canales hier, disent qu'il les l'ont trouvé enchanté de les tournées des affaires.

Un citoyen qui a vu le général José Maria Caravajal, il y a quelque jours, raconte qu'il se porte comme un chêne et qu'il travaille assidûment à rebatir son rancho. Son plus jeune fils José, le colonel Bostwick, et plusieurs fidèles mexicains l'ont suivi dans sa retraite et lui tiennent compagnie.

Caravajal a manifesté sa satisfaction à la nouvelle de la capture de la bande de Young; car il avait peur qu'on ne le soupçonnât une descente chez lui, et de le forcer à payer tout l'argent qui leur était dû. Il paraît qu'il s'est préparé sur son habitation des moyens de défense très respectables.

AUTRES DÉTAILS.

C'était trop beau, et cela ne pouvait durer! Les pourparlers entre la commission juriste arrivée depuis deux ou trois jours, et Canales, ont fini par être terminés. Ces délégués ont pour instructions de signifier à Canales que s'il reconnaît jusqu'au Comme président, il devra reconnaître aussi le président de Chihuahua. Or à quoi l'autre répond naturellement qu'il reconnaîtra Juarez, pourvu que tout reste dans le *statu quo* à Matamoros. Du tambour à la flûte, le va et vient est loin d'être fini.

L'INVENTEUR DU TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE.

..... Si l'on en croit la lettre suivante, adressée de Dublin au *Times* de Londres, c'est un Français qui aurait le premier inventé le télégraphe électrique:

« Je viens de lire les